

chaude et vibrante, sans cesser d'être douce et insinuante. Son geste—quel geste ! vous vous le rappelez—varié, souple, expressif, vient au secours de la parole et double la force de la pensée. Sa physionomie s'illumine, son visage se transfigure, son oeil lance des flammes ; un courant magnétique sort de sa personne et circule dans tous les rangs de la foule suspendue à ses lèvres, agitée, émue, tour à tour effrayée, confiante et touchée, selon que le missionnaire met sous ses yeux les jugements inexorables de la justice de Dieu ou les ineffables mystères de sa miséricorde.

Il en est peu parmi vous qui ne l'aient entendu, et bien des fois peut-être. Eh bien ! je vous prends à témoins que je n'exagère pas en parlant, comme je le fais en ce moment, de l'immense talent oratoire du Père Fiévez. Je le dis avec assurance : il aurait brillé au premier rang sur les plus beaux théâtres de l'Europe, dans les chaires illustrées par les Ravignan, les Félix, les Lacordaire et les Monsabré. Et le fait que ses supérieurs, en acceptant la tâche de conduire et de développer ce pèlerinage de la Bonne sainte Anne, supérieur à tout autre dans l'Amérique entière, à peine inférieur à celui de N.-D. de Lourdes, n'hésitèrent pas à envoyer au Canada, en même temps que d'autres illustres ouvriers, un homme de la valeur du Père Fiévez, ce fait prouve quelle importance les fils de St. Alphonse attachèrent tout d'abord à leur nouvelle mission, et leur vif désir de traiter le Canada avec des égards exceptionnels.

Nous nous rappelons tous cette neuvaine admirable qu'il prêcha à la Basilique de Québec. La vénérable église put à peine contenir la foule qui s'y pressait. Et Dieu seul sait quelles grâces de salut, quels miracles de conversions furent le fruit de sa prédication !